

Constantin tombe malade

Mon grand frère Constantin a toussé une nuit et ça m'a réveillée, vu qu'on partage ma chambre. Au p'tit déj', il a grimacé devant son muesli.

– Ça n'a pas de goût.

Mes parents ont échangé un regard. Constantin a toussé. Sa gorge faisait un bruit de ferraille.

– J'ai mal à la tête, il a dit ensuite, je me sens fiévreux, je n'ai plus de goût et...

Ça l'a repris. On l'a observé tousser dans son coude, inquiets.

– Par Toutatis ! a grincé mon frère. Je me demande bien ce que ça peut être...

Ça n'a fait rire personne.

Depuis, Constantin est en quarantaine dans ma chambre, et moi je n'ai plus le droit d'y entrer. Il n'y a que Papa qui y va, pour apporter ses repas. On n'a ni masques, ni gants, du coup il enfile des moufles et met un bandana sur sa bouche. Il dit qu'il a l'impression d'être un gardien de zoo et d'aller nourrir les fauves. Moi ça me fait rire, mais Maman pas trop. Parce que c'est mon frère qu'il nourrit. Et que le fauve, c'est plutôt le virus.

Je dors dans le salon. Ce n'est pas si mal : mes parents m'ont laissé construire une tente sur le canapé avec des vieux draps et la corde à sauter. Et j'ai droit à plein de trucs interdits d'habitude : jouer à la DS jusque tard,

sauter mes leçons d'anglais (Papa est trop occupé à tout désinfecter après le passage de Constantin), chanter à pleins poumons. Mais le truc que je voudrais vraiment, c'est faire la danse des Indiens. On fait ça chaque été quand on est en vacances au camping : on se peint le visage et on danse comme des Peaux-Rouges pour demander des trucs – genre qu'il y ait du soleil le lendemain, ou pas trop de monde à la piscine, ou des Magnum Classic (mes préférés) à la buvette. Le confinement, ce n'est pas vraiment des vacances, mais j'ai quand même envie de danser. Déjà, parce que Maman est toute pâle en ce moment et que ça lui ferait du bien des peintures de guerre. Et pour Constantin. Pour chasser le virus de son corps. (Bon, je sais bien que ça ne marche pas comme ça, en vrai. Je ne suis pas débile. Mais ce n'est pas parce que les choses ne marchent pas qu'elles ne sont pas belles à faire.)

*Pourquoi
s'intéresser à la
santé des autres ?*

Quand j'ai débarqué ce soir-là au repas, le visage peinturluré, Papa a souri. Puis il est monté porter son assiette à Constantin.

Maman a soupiré :

– Ce n'est pas le moment, Émilie...

– Émilka ! Et bien sûr que c'est le moment ! j'ai protesté.

Une sirène d'ambulance a retenti dans la rue ; Maman a sursauté. À chaque fois, ça lui fait peur. Profitant de sa distraction, j'ai bondi sur elle avec mon fluo rose.

– Mais, arrête enfin !

– Ça n'a jamais été autant le moment ! j'ai rugi en lui maquillant la joue de force.

*De quoi a-t-on besoin
pour être en bonne santé ?*

Dans notre dos, quelqu'un s'est raclé la gorge. C'était Papa, redescendu de la cage aux lions.

– Constantin dit qu'on a intérêt à crier assez fort pour qu'il nous entende de sa chambre, il a soufflé.

Et là, enfin, Maman a ri.

Alors, j'ai peint le visage de mes parents. Et on a dansé dans le salon pour Constantin. J'ai hurlé aussi fort que je pouvais.